

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED. Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 50 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Do 11 novembre 1908. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

Au Reichstag.

Jamais peut-être dans l'histoire du Reichstag l'empereur allemand n'avait été aussi ouvertement et sévèrement critiqué que dans la séance de mardi dernier.

Et si l'on en croit le compte rendu des débats qui a été envoyé aux quatre coins du monde, pas une voix ne s'est élevée en faveur du souverain ainsi placé sur le sélect.

La reconnaissance par Sa Majesté du malentendu injustifié causé par ses déclarations relatives à la Grande Bretagne, et du regret soulevé dans l'Allemagne entière, conduira l'empereur, j'en suis convaincu, à garder dans ses conversations particulières futures cette réserve qui, dans l'intérêt d'une politique uniforme et de l'autorité de la couronne, est indispensable.

Les socialistes et les membres des autres partis de l'opposition ont applaudi le chancelier lorsqu'il a prononcé ces paroles dignes, et leur attitude n'a surpris personne, mais le silence morne de la majorité, des plus fermes appuis politiques de l'empereur, des hommes qui n'avaient jamais donné à supposer qu'ils désapprouvaient certaines actes ou certaines paroles de l'empereur, constitue un blâme sanglant.

Guillaume II n'a pas dû goûter beaucoup la tenue générale de la réponse aux interpellations des socialistes, mais ce qui doit le mortifier davantage est l'avertissement que lui a donné le chancelier, qui n'a pas craint de dire, après avoir déclaré qu'il n'avait

accepté un blâme et consenti à rester à la tête du cabinet que par dévouement patriotique, que le souverain ne pourrait compter sur lui et ses successeurs qu'à la condition de montrer plus de réserve à l'avenir.

Il est difficile de prévoir combien de temps M. de Below restera au pouvoir. Il quitterait la chancellerie prochainement, sous un prétexte quelconque, que personne n'en serait surpris, mais il est désormais certain que lorsqu'il prendra sa retraite il laissera le souvenir du premier chancelier qui se soit affranchi de la tutelle du souverain et ait ouvertement réclamé les prérogatives que lui assurent la constitution.

Et M. de Below aura fait davantage, puisque ses successeurs n'auront plus à redouter les sorties intempestives du monarque, et que celui-ci ne devra faire aucune déclaration politique sans les consulter.

Il ne manque plus maintenant aux Allemands que l'institution d'un cabinet responsable envers le parlement et indépendant de l'empereur.

EN BELGIQUE.

M. Hellepette, ministre des postes belges, a naguère entrepris de purifier le service de la poste restante et résolu d'affranchir l'Etat qu'il représente du rôle compromettant de messager d'amour. La presse libérale prétend que le cabinet, non content de ce premier effort, s'est donné pour mission de réformer totalement les mœurs du pays.

Article premier. — L'administration communale est invitée par le gouvernement à se donner pour programme de faire de Bruxelles une ville paisible, vertueuse et décente. Tout ce qui constitue l'attrait malsain des villes dites joyeuses doit être sévèrement écarté.

Art. 2. — A cet effet, la surveillance la plus stricte sera exercée sur les cafés où l'on pourrait s'amusser; les efforts de la police tendront à décourager, par de multiples procès-verbaux de contraventions, les tenanciers des établissements de nuit, de manière qu'on arrive à imposer, par voie de permis, la fermeture de tous les cafés, bars et restaurants à minuit un quart au plus tard.

Art. 3. — En été, il n'y aura qu'un seul lieu dit "de plaisir" au plein air: les concerts du Wanx Hall. La construction d'un hall-abri y sera sévèrement refusée, de crainte que les concerts puissent se donner les soirs où le ciel n'est pas serein et la température élevée.

ne pourraient être admis à concourir pour le prix de verta". Le Conseil, selon le "Petit Bleu", jugerait superflu de voter un subside, les réductions de ce joyeux programme devant suffire à faire affluer l'étranger.

Le premier voyage.

Paris, 31 octobre.

Aujourd'hui, Henry Farman a accompli le premier voyage aérien, dit le correspondant d'un grand journal parisien. Je ne sais pas si, au point de vue mécanique, cette superbe prouesse est due à une invention nouvelle, à une modification récente et spéciale de l'appareil volant.

Déjà, l'autre jour, Farman, abandonnant les orbes des expériences, avait volé jusqu'au village de Cuberly et s'en était retourné au camp, comme un pigeon s'ébroue un instant loin du toit familial et rentre au bercail de ses habitudes.

Après avoir confié son aéroplane à la garde des employés de la maison Pommery, Henry Farman se précipita au bureau du télégraphe pour annoncer à son père son premier vol de ville à ville.

Après avoir confié son aéroplane à la garde des employés de la maison Pommery, Henry Farman se précipita au bureau du télégraphe pour annoncer à son père son premier vol de ville à ville.

Après avoir confié son aéroplane à la garde des employés de la maison Pommery, Henry Farman se précipita au bureau du télégraphe pour annoncer à son père son premier vol de ville à ville.

Proclamation révolutionnaire

On envoie de Perse au croiseur "document révolutionnaire". Il s'agit d'une proclamation rédigée par les "partisans de la liberté" d'Azerbaïdjan et répandue par eux à profusion dans le royaume du Chah et à l'étranger.

Le procédé de la docteur Mantoux consiste en une simple injection de "un centième" de milligramme de tuberculine dans l'épaisseur du derme; d'où le nom d'"intradermoréaction" qu'il donne à ce mode d'application.

Le bon vieux drame qui a pour titre "In Old Kentucky" est donné aujourd'hui en matinée à prix populaires.

Le grossissement des voix.

Le docteur G. Weiss présente une note du docteur Pierre Bonnier sur l'enseignement anthropologique du chant et sur le "grossissement" des voix.

Le président Roosevelt répondant à un correspondant qui l'invitait à faire une conférence dans cette ville, a déclaré qu'il n'avait pas l'intention de visiter l'Irlande dans le courant de l'année 1909.

Le diagnostic de la tuberculose.

Le professeur Hutinel rapporte que le docteur Ch. Mantoux, de Cannes, vient, par une suite d'expériences faites par lui et quelques collègues, sur 373 sujets humains, à savoir 47 adultes et 326 enfants, d'établir une méthode absolument certaine pour formuler la présence de la tuberculose dans l'organisme sans provoquer aucune espèce de fièvre ni d'excitation de la lésion tuberculeuse.

THEATRES.

TULANE.

"The Merry Widow" restera à l'affiche du Tulane jusqu'à samedi soir et disparaîtra en plein succès.

CRESCENT.

Le bon vieux drame qui a pour titre "In Old Kentucky" est donné aujourd'hui en matinée à prix populaires.

ORPHEUM.

Le programme qu'offre l'Orpheum cette semaine est incontestablement un des plus amusants qui soient. On y trouve une fort jolie petite opérette, de la danse, du chant, des exercices acrobatiques, de la comédie, etc.

Mort de l'architecte Hale.

New York, 11 novembre. — M. Herbert Dudley Hale, fils du révérend Edward Everett Hale.

L'Anglais toi qu'on le parle.

On peut lire à la devanture d'un restaurant du boulevard, l'avis suivant:

Convention des Filles de la Confédération.

Atlanta, 11 novembre. — La quinziesme Convention annuelle des Filles Unies de la Confédération, s'est assemblée aujourd'hui à Atlanta.

Des délégués de tous les chapitres étaient présents lorsque le gouverneur Hoke Smith, de la Géorgie, et le maire W. R. Joyner, d'Atlanta, ont prononcé les discours de bienvenue.

La convention des Fermiers

La Convention de l'Union Coopérative des Fermiers s'est ouverte hier à onze heures du matin dans la salle du Collège, près du Parc de Ville.

ACCIDENT

En voulant sauter sur un car de la rue Dauphine à l'angle des rues Beaubien et Ste-Anne, hier soir à six heures et demi, Samuel Driechembourg, qui demeure rue Esplanade, 413, est accidentellement tombé à terre et s'est fracturé le crâne.

Ventes inscrites au bureau d'admissions.

Chas W. Bowman à Miles Mary et Elizabeth Bowman, intérêt dans une portion, Delaronde, Seguin, Pierce et Bohn: 4 terrains, Homer, Madison, Jackson, Jefferson: terrain, Ezra, Ann, Powder, Bony, portion, Peter, Delaronde, Bony, Seguin; terrain dans le même lot, 2 terrains, Delaronde, Seguin, Bony, Villere; portion, Pelican, Powder, Kent et Aiz, \$2,000.

Edition Hebdomadaire de "L'Abelle".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abelle" quotidienne.

Feuilleton

—DE— L'ABELLE DE LA N. O.

No 101 Commencé le 17 Janvier 1908

NOËLLA

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR CHARLES MEROUVEL

DEUXIÈME PARTIE

SEULE!

XXVI

DANS LE PIRGE.

—Peut-être, mais il a payé sa dette sur l'orgie dégoûtante.

—Combien? —Huit cent mille.... —Comment est-il? —De moyenne taille, assez gros, coloré par la vie au grand air, avec une large bouche....

—Et la petite que vous avez si cruellement chassée de Sublaine? —Envoyée vers d'autres cieux. —N'est-ce pas à la suite d'un concert en plein air?....

Le baron rougit jusqu'à la racine des cheveux. —Ah! vous savez?... fit-il. Marguerite Restaud, ce jour-là, était mise avec un raffinement de coquetterie.

Pourquoi? Les femmes ont parfois des idées machavéliques. —Eh! ce n'est pas redoubler dans l'âme de son mari les regrets d'une séparation si longue, regrets dont elle ne doutait pas et que parfois, dans leurs rares rencontres, elle s'était fait un acre plaisir de rendre plus vifs et plus poignants? —N'était-ce pas plutôt pour arracher plus aisément des vœux au baron de l'écouter qu'elle exécutait à sa place de la fausseté de son caractère et de l'acharnement qu'il avait mis à rendre plus infranchissable la barrière élevée entre son ami intime qui avait le tort de lui accorder sa confiance et la femme dont il convoitait la personne et la fortune?

—De l'enfant qu'il a perdue? —Peut-être.... —Le baron se leva. —C'est un sujet brûlant, dit-il, et je ne voudrais pas l'aborder. Le bruit courait autour de lui que cette jeune musicienne était une enfant trouvée. Ce mot a suffi pour le troubler en lui rappelant la fille enlevée à son petit château de Vaucresson.... —C'est une perte dont il ne s'est pas consolé. —Alors, besoin de vous rappeler le drame auquel je ne veux faire qu'une simple allusion? —Non. —Vous vous figurez donc aisément l'état d'esprit de votre mari en entendant et en regardant cette jeune inconnue.... —Si je ne l'avais retenu, je crois, Dieu me pardonne que malgré le nombre des spectateurs de cette scène nocturne, il se serait précipité dans la cour pour se rapprocher d'elle, la contempler de plus près et l'interroger avec l'illusion et l'espoir de retrouver en elle la malheureuse que par vengeance, sans doute, le mari de son Hélène lui aura prise! Simple supposition, car je ne sais d'où ce comp fatal pour lui est parti.... —Ce n'était qu'une faible chance. —Que d'enfants abandonnés! Que de pauvres êtres perdus! Et à quel signe la reconnaîtrez-vous après tant d'années! —Vous avez raison.... —A revoir donc belle Marguerite, fleur rebelle, si difficile

—De l'enfant qu'il a perdue? —Peut-être.... —Le baron se leva. —C'est un sujet brûlant, dit-il, et je ne voudrais pas l'aborder. Le bruit courait autour de lui que cette jeune musicienne était une enfant trouvée. Ce mot a suffi pour le troubler en lui rappelant la fille enlevée à son petit château de Vaucresson.... —C'est une perte dont il ne s'est pas consolé. —Alors, besoin de vous rappeler le drame auquel je ne veux faire qu'une simple allusion? —Non. —Vous vous figurez donc aisément l'état d'esprit de votre mari en entendant et en regardant cette jeune inconnue.... —Si je ne l'avais retenu, je crois, Dieu me pardonne que malgré le nombre des spectateurs de cette scène nocturne, il se serait précipité dans la cour pour se rapprocher d'elle, la contempler de plus près et l'interroger avec l'illusion et l'espoir de retrouver en elle la malheureuse que par vengeance, sans doute, le mari de son Hélène lui aura prise! Simple supposition, car je ne sais d'où ce comp fatal pour lui est parti.... —Ce n'était qu'une faible chance. —Que d'enfants abandonnés! Que de pauvres êtres perdus! Et à quel signe la reconnaîtrez-vous après tant d'années! —Vous avez raison.... —A revoir donc belle Marguerite, fleur rebelle, si difficile

—Qu'allez-vous faire? —Rien. —Vous êtes fixé sur le caractère de votre ami?.... —Oui. —Tout un monde de pensées s'agitait dans la tête d'André d'Orville. —Que de fois il avait été sur le point, dans les dernières années surtout, d'entrer chez sa femme, de se jeter à ses pieds et de lui dire: —Oubliez le passé! Renouons des liens brisés.... Ayez pitié de moi.... Je souffre trop d'être séparé de vous.... Marguerite, je vous adore!.... —Et la voix sarcastique du traitre lui répétait: —C'est inutile! Elle ne l'écouterait pas! Elle est inflexible dans ses ressentiments! Tu en seras pour ta courte honte. —Il demeura un instant immobile, les sourcils froncés, l'œil fixe, la lèvre amère, et enfin il s'approcha de Marguerite qui, sans paraître s'occuper de lui, s'était replacée devant son adversaire et feuilletait un agenda couvert de notes. —Vous venez de me rendre un grand service, lui dit-il.... Je vous en remercie, mais pourquoi l'avez-vous fait?.... —Parce que je porte votre nom, que j'ai de... l'estime pour vous, malgré nos divisions, et que je ne veux pas que vous soyez ridicule en entretendant des relations d'intimité avec un être

—Qu'allez-vous faire? —Rien. —Vous êtes fixé sur le caractère de votre ami?.... —Oui. —Tout un monde de pensées s'agitait dans la tête d'André d'Orville. —Que de fois il avait été sur le point, dans les dernières années surtout, d'entrer chez sa femme, de se jeter à ses pieds et de lui dire: —Oubliez le passé! Renouons des liens brisés.... Ayez pitié de moi.... Je souffre trop d'être séparé de vous.... Marguerite, je vous adore!.... —Et la voix sarcastique du traitre lui répétait: —C'est inutile! Elle ne l'écouterait pas! Elle est inflexible dans ses ressentiments! Tu en seras pour ta courte honte. —Il demeura un instant immobile, les sourcils froncés, l'œil fixe, la lèvre amère, et enfin il s'approcha de Marguerite qui, sans paraître s'occuper de lui, s'était replacée devant son adversaire et feuilletait un agenda couvert de notes. —Vous venez de me rendre un grand service, lui dit-il.... Je vous en remercie, mais pourquoi l'avez-vous fait?.... —Parce que je porte votre nom, que j'ai de... l'estime pour vous, malgré nos divisions, et que je ne veux pas que vous soyez ridicule en entretendant des relations d'intimité avec un être

—C'est un compte à régler entre lui et moi. Que de fois j'ai eu l'intention de faire ce qu'il me reprochait tout à l'heure de n'avoir pas fait?.... —Quoi donc? —De n'avoir pas essayé de briser l'obstacle que vous avez élevé entre nous; de n'avoir pas tenté de vous fléchir; de ne pas vous avoir suppliée de reprendre l'existence, radieuse pour moi, qui a duré si peu de temps après notre mariage?.... —Vous en avez eu l'intention? —Oh! Marguerite, comment pourriez-vous en douter?.... —Peut-on vous oublier quand on a le bonheur d'être distingué par vous, d'obtenir le consentement que vous m'avez si librement donné?.... J'ai au fond de moi le souvenir de souvenirs qui ne sauraient s'effacer!.... J'ai pu croire que le temps et d'autres amitiés étoufferaient des regrets toujours plus vivaces.... Vain espoir!.... Vous seule, vous seule encore sur un cœur qui n'a pas cessé d'être à vous.... Je vous aimais trop pour vous laisser le moindre chagrin, pour lutter contre vos ordres, pour les enfreindre!.... En un mot, je souffrais en silence, en attendant un retour.... —Elle l'arrêta d'un mot: —C'est du passé.... Parlons du présent.... Cette jeune fille que vous avez entendue vous